

Édition 2026

# Voix de passage

## Initiatives d'ici pour un récréotourisme de nature et d'aventure engagé

Parq
Parcs régionaux du Québec

Aventure Écotourisme Québec
L'Association des professionnels

# Notre engagement : un moteur de changement

C'est avec fierté qu'Aventure Écotourisme Québec (AEQ) et l'Association des parcs régionaux du Québec (Parq) vous présentent la première édition de *Voix de passage*, une publication mettant en lumière des initiatives qui transforment le récréotourisme de nature et d'aventure en levier de protection du vivant et du climat.

Nos membres sont aux premières loges d'enjeux environnementaux comme le dérèglement climatique, le déclin de la biodiversité et la transformation des milieux naturels par les activités anthropiques. Face à ces nouvelles réalités, qui exercent une pression croissante sur les écosystèmes et entraînent des risques accrus pour les organisations, il faut repenser nos pratiques et nos modèles d'affaires dans une optique de durabilité et de résilience.

Chaque jour, nos membres démontrent qu'il est possible d'offrir une expérience exceptionnelle en nature tout en prenant soin des écosystèmes et des communautés locales. Partout au Québec, des gestionnaires et leurs équipes de terrain osent expérimenter et innover pour protéger les milieux naturels et renforcer la résilience de leurs organisations. Ces gestes, grands ou petits, témoignent d'un leadership remarquable qui mérite d'être reconnu et célébré. Plus important encore, ils nourrissent notre réflexion et font grandir notre engagement collectif envers un récréotourisme durable.

C'est précisément la raison d'être de *Voix de passage*, qui présente des mesures concrètes d'action climatique, de développement durable et de conservation de la nature pouvant servir d'inspiration pour les membres de nos deux réseaux. Parce que nous sommes convaincus que chaque voix a le pouvoir d'ouvrir la voie, cette publication donne la parole à celles et à ceux qui osent sortir des sentiers battus pour poursuivre leur mission dans un cadre plus durable et plus responsable.

Vous trouverez dans cette édition des exemples de bonnes pratiques qui illustrent toute la créativité de notre milieu. Au nom de l'équipe d'AEQ et de Parq, merci aux personnes qui ont accepté de nous parler de leur parcours et de leurs réalisations. Votre vision démontre que ces changements nécessaires sont autant d'occasions de réinventer la relation entre l'humain et le territoire, ainsi que la manière d'offrir des expériences en nature au Québec.

Bonne lecture !

**Pierre Gaudreault**, directeur général
**Nadège Domergue**, responsable de la transition climatique
**Jeanny Thivierge**, responsable de la conservation des milieux naturels

# Table des matières


## Renforcer sa résilience climatique 4

Diversifier ses activités, ses clientèles et ses revenus 5

Garantir la santé et la sécurité du personnel et de la clientèle 7

Encourager la résilience des écosystèmes 10

## Réduire son empreinte 14

Évoluer vers des activités bas carbone 15

Laisser la nature dicter le rythme 16

Faire de la conservation sa mission 20

## Fonds plein air 1 % pour la planète 24



Équipe

Rédaction
**Jeanny Thivierge**
**Nadège Domergue**
**Sandra Mathieu**

Contributions
**Marie-Eve St-Onge**
**Stéphane Jeannerot**

Révision linguistique
**Valérie Bélanger**

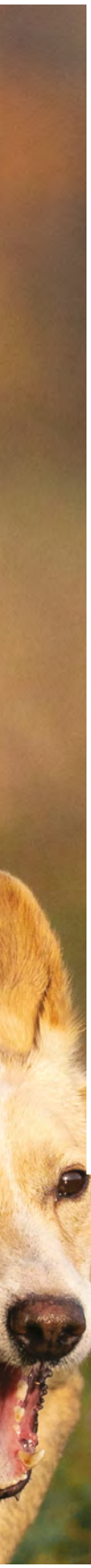
Graphisme
**Karine Potvin**


Photo de la page couverture : Parc régional Kiamika. © Mathieu Dupuis

# Renforcer sa résilience climatique



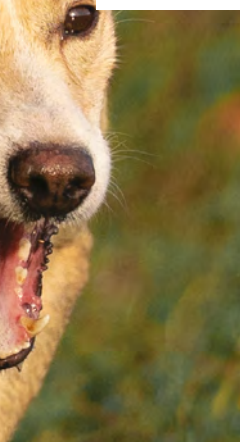
© Max T.



# Diversifier ses activités, ses clientèles et ses revenus

## Un traîneau sur roues pour découvrir l'automne

Basée dans la région de Lanaudière, l'entreprise Aventures Liguoriennes innove et propose depuis peu à sa clientèle une excursion en « cani-kart », l'équivalent d'un traîneau à chiens sur roues. En raison de conditions hivernales de plus en plus difficiles (faible enneigement, épisodes de redoux et de pluie, saison plus courte) qui ont une incidence directe sur les visites et les revenus, l'entreprise a décidé de valoriser l'automne, une saison fraîche de plus en plus belle et intéressante. Popularisé il y a quelques années, le cani-kart est aussi utilisé pour permettre aux chiens d'attelage de rester actifs en l'absence de neige. Plus confortable que le traîneau grâce à une bonne assise et à sa suspension, il permet désormais d'offrir une nouvelle expérience appréciée des touristes, qui peuvent admirer les couleurs automnales tout en participant à la préparation de l'attelage et aux soins des chiens. Pour promouvoir cette nouveauté, l'entreprise utilise des images automnales tout aussi saisissantes que les images hivernales, un choix stratégique en phase avec les nouvelles réalités climatiques du Québec.

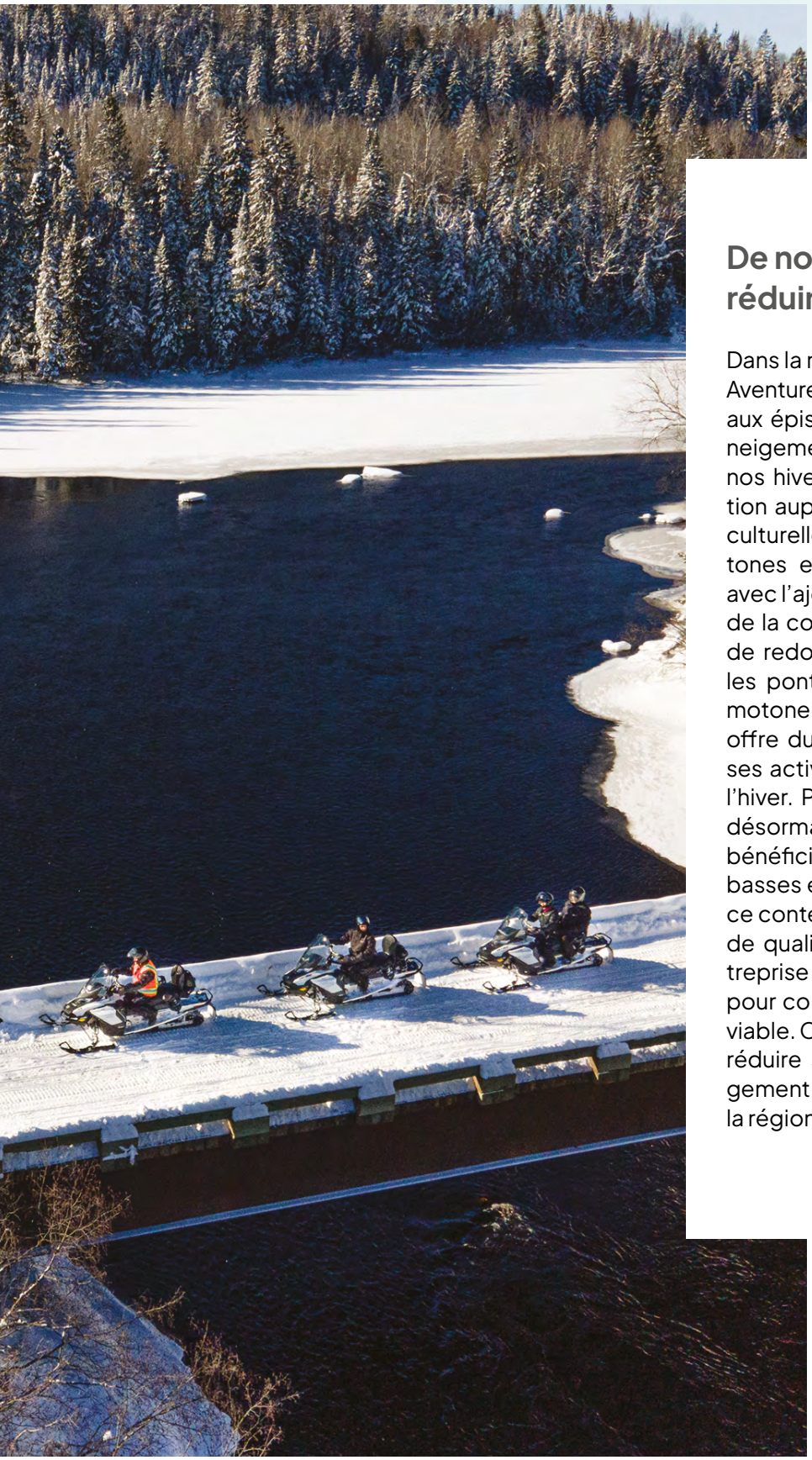


## De nouvelles activités culturelles, éducatives et sportives



© Nadège Domergue

Face à des conditions météorologiques de plus en plus imprévisibles qui fragilisent ses activités phares, comme le ski de fond, le vélo de montagne et la randonnée pédestre, le parc régional Val-David–Val-Morin (secteur Far Hills), dans les Laurentides, a entamé il y a quelques années un virage pour diversifier son offre. Cette stratégie lui permet d'élargir sa clientèle et de réduire sa vulnérabilité à la météo. Adoptant une posture opportuniste, le parc tire désormais profit des changements climatiques au lieu de les subir. Parmi les nouvelles activités offertes : un camp de jour et des programmes saisonniers en forêt axés sur le jeu libre et l'éducation relative à l'environnement, un nouveau sentier ludique sur la biodiversité locale qui attire familles et personnes en situation de handicap, des randonnées et des événements thématiques, une course en sentier devenue emblématique, la location d'une salle et des activités spéciales pour les groupes scolaires. En plus d'amener de nouveaux revenus au parc, toutes ces activités contribuent à démocratiser le plein air, à renforcer le sentiment d'appartenance et à conscientiser le public aux enjeux environnementaux.



© Canada Aventures motoneige

## De nouveaux créneaux pour réduire sa dépendance à l'hiver

Dans la région de Lanaudière, l'entreprise Canada Aventures motoneige s'adapte par divers moyens aux épisodes de redoux et aux conditions d'enneigement variables qui caractérisent désormais nos hivers : modification des itinéraires, promotion auprès des clientèles de proximité, activités culturelles mettant en valeur les cultures autochtones et les produits locaux, et diversification avec l'ajout d'autotours durant l'été. La diminution de la couverture de neige ainsi que les épisodes de redoux plus fréquents fragilisent notamment les ponts de glace aménagés par les clubs de motoneige. L'organisation a donc dû adapter son offre durant la saison des raids, en concentrant ses activités sur les semaines les plus froides de l'hiver. Parallèlement, certains itinéraires passent désormais plus au nord, dans des secteurs bénéficiant généralement de températures plus basses et d'un enneigement plus abondant. Dans ce contexte, maintenir une expérience touristique de qualité et sécuritaire est une priorité et l'entreprise fait preuve de résilience et d'imagination pour conserver un modèle d'affaires florissant et viable. Cette démarche de transition lui permet de réduire sa dépendance aux conditions d'enneigement et d'établir de nouveaux partenariats dans la région.

# Garantir la santé et la sécurité du personnel et de la clientèle

## Adaptation des horaires et congés climatiques en cas de chaleur accablante



© Parc régional de Beauharnois-Salaberry

En réponse aux épisodes de canicule plus fréquents et plus intenses, le parc régional de Beauharnois-Salaberry, en Montérégie, a choisi d'accorder des congés spéciaux au personnel et de modifier l'horaire de travail lorsqu'il fait trop chaud. En effet, ces conditions particulières rendent plus difficile l'exécution des tâches extérieures, en plus de créer des enjeux de santé et de sécurité au travail (fatigue extrême, capacité d'attention amoindrie, déshydratation). L'organisation fait donc preuve d'une plus grande flexibilité dans la gestion des équipes de terrain et de leurs tâches. Par exemple, les tâches extérieures sont exécutées l'avant-midi ou lorsqu'il fait moins chaud, et en cas de chaleur accablante, les pauses sont plus fréquentes et il est parfois possible de prendre congé. Le parc a aussi pris des mesures pour veiller au bien-être des cyclistes : sensibilisation accrue aux symptômes de déshydratation et équipe de patrouille Sécuri-Parc formée pour renseigner les cyclistes et intervenir en cas de malaise. Considéré comme un milieu éloigné, le parc s'assure ainsi d'être mieux préparé pour éviter autant que possible des évacuations d'urgence.

## Sensibilisation des pêcheurs grâce à l'application Glaces du Fjord

Soumise aux effets des changements climatiques, l'activité de pêche blanche sur le fjord du Saguenay est menacée. Les constats des dernières années sont sans équivoque : le couvert de glace diminue, ce qui influence la durée de la saison des activités récréotouristiques, en plus d'accentuer les risques pour les personnes qui pratiquent la pêche blanche. Pourtant, cette activité attire des gens de partout et représente une manne économique importante pour la région. En concertation avec des partenaires locaux (commerces, biologistes, garde côtière, adeptes de pêche, etc.), l'organisme Contact Nature a développé en 2025 l'application Glaces du Fjord. Le public peut ainsi connaître en temps réel les conditions de la glace grâce à des cartes interactives. Il est également possible de recevoir des alertes, de signaler des dangers, de tenir un journal de pêche et de s'informer sur la réglementation en vigueur. L'idée découle du plan d'action de Contact Nature pour la pêche blanche et vise à faciliter les communications entre les acteurs du milieu, tout en renforçant le suivi de l'effort de pêche et la gestion des risques relatifs aux conditions instables des glaces. En somme, cette solution technologique contribue à une utilisation plus respectueuse du territoire et à sa pérennisation. Plus de 8000 personnes ont téléchargé l'application l'année de son lancement, un succès qu'on peut attribuer à une posture d'ouverture envers des mesures d'adaptation innovantes.

## Zones d'ombrage et serviettes réfrigérantes



© Jade McInnes

Basée dans les Laurentides, l'entreprise Ziptrek Tremblant offre des activités d'aventure en hauteur, comme de la tyrolienne et du saut en chute libre. Afin d'assurer la sécurité de la clientèle et du personnel lors des périodes de chaleur accablante, l'entreprise a mis en place plusieurs moyens de se rafraîchir. Certaines sections des sentiers de randonnée ainsi que plusieurs plateformes des parcours en hauteur sont peu ombragées, de sorte que les risques de déshydratation, d'épuisement et de malaises y sont plus élevés lors des journées chaudes. Des serviettes réfrigérantes individuelles sont maintenant distribuées rapidement aux personnes qui en ressentent le besoin. Conservées au congélateur, elles sont transportées sur le site dans des glacières légères et restent toujours fraîches. Des stations d'eau supplémentaires et des toiles géotextiles ont aussi été installées à des endroits stratégiques des parcours, ce qui permet de réduire les risques d'insolation ou d'évacuation d'urgence. À cela s'ajoutent des mesures de communication proactive avec la clientèle, des propositions compensatoires ou des solutions de rechange lorsque la chaleur devient un obstacle. Ainsi, l'entreprise parvient à maintenir un haut niveau de satisfaction tout en gérant plus efficacement les fluctuations de revenus liées aux conditions météorologiques.






© Raphaël St-Onge

## Un outil pour réagir rapidement à la hausse importante du débit d'eau

Les Camps Odyssée, qui accueillent des jeunes de 4 à 19 ans dans le cadre de camps de jour, de camps de vacances et de classes nature dans plusieurs régions du Québec, doivent composer de plus en plus souvent avec des épisodes de pluie abondante durant l'été. Ces précipitations entraînent une hausse rapide du débit des rivières, qui peut atteindre des niveaux comparables à ceux qu'on observe au printemps. Elles peuvent provoquer des crues soudaines et créer des conditions dangereuses, en particulier pour les expéditions en canot.

En plus d'une veille des conditions météorologiques et d'une communication plus fréquente avec les équipes de terrain, les Camps Odyssée utilisent un fichier de surveillance des rivières, connecté aux stations hydrométriques et conçu avec des étudiants en informatique. Cet outil permet de consulter les niveaux d'eau en temps réel et d'enregistrer automatiquement les données journalières. Au fil du temps, il offre un portrait de plus en plus précis qui facilite la réorganisation des itinéraires lorsque le plan initial n'est plus sécuritaire. Pour les Camps Odyssée, il s'agit d'un indispensable pour gérer les risques et veiller à la sécurité des groupes sur le terrain.

# Encourager la résilience des écosystèmes

## Des aménagements pour aider la nature à faire son œuvre



© Tourisme Laurentides

Le parc linéaire Le P'tit Train du Nord, qui traverse une bonne partie des Laurentides, est bien plus qu'une piste récréotouristique : il joue un rôle important de corridor écologique. Depuis l'abandon de l'ancienne voie ferrée en 1989, la végétation et la faune ont progressivement recolonisé les 234 kilomètres de ce couloir, recréant près de 400 hectares de milieux naturels de part et d'autre du sentier. Cette végétalisation favorise la connectivité écologique et la résilience des écosystèmes face aux changements climatiques. Afin de mettre en valeur le corridor écologique, de lutter contre les espèces exotiques envahissantes, d'offrir une expérience sécuritaire et d'améliorer la qualité des paysages, l'équipe du parc et l'Institut des territoires ont mis en place un projet d'aménagement écologique le long du parc linéaire. Huit stations de démonstration permettent également au public de découvrir les interventions réalisées et de participer à une démarche de science citoyenne grâce à des sondages interactifs.

Cette réalisation s'inscrit dans une vaste démarche de développement durable pour laquelle le parc linéaire Le P'tit Train du Nord a obtenu la certification GreenStep Tourisme durable.

## Un sommet repensé pour lutter contre le ruissellement

En 2024, le parc régional du Mont-Saint-Joseph, en Gaspésie, a entrepris de grands travaux au sommet de la montagne afin de mieux gérer le ruissellement de l'eau qui érodait les sentiers en aval. L'objectif était de retirer une partie de l'asphalte du stationnement (2100 mètres carrés) pour y aménager des espaces végétalisés perméables et des bassins de rétention d'eau. Les coûts relatifs à l'entretien des sentiers et aux réparations à la suite de vents violents ou de précipitations abondantes augmentaient considérablement d'année en année. Aujourd'hui, grâce à la plantation d'arbres et d'arbustes plus résilients aux grands vents, de même qu'à l'installation d'une piste à rouleaux (*pumptrack*) et de modules de jeux, le parc compte moins d'îlots de chaleur et peut mieux contrôler le ruissellement. Pour réduire ses émissions de gaz à effet de serre (GES), qui intensifient ces phénomènes climatiques, l'organisation a aussi instauré un système de navettes, ce qui a du même coup rehaussé l'expérience client en améliorant l'accessibilité et en réduisant la circulation et le bruit au sommet.

## Restauration forestière et sensibilisation aux événements extrêmes

À la suite du derecho du 21 mai 2022, qui a causé beaucoup de dommages dans la réserve naturelle du parc régional de Val-David–Val-Morin, la Municipalité de Val-David a collaboré avec l'organisme Éco-corridors laurentiens pour restaurer les zones les plus affectées. Cet événement extrême de vent fort a fait tomber plusieurs centaines d'arbres et créé d'importantes trouées forestières. Lors des travaux de restauration qui ont été effectués en juin 2023, plus de 300 arbres ont été plantés. Des espèces comme le chêne rouge et le pin blanc ont été sélectionnées pour leur plus grande résistance au stress hydrique, aux grands vents, aux maladies et aux cervidés. Grâce à ce choix stratégique et à plusieurs techniques d'aménagement, comme l'installation d'un grillage de protection, les résultats sont prometteurs avec un très bon taux de survie en 2025.

Le parc a aussi installé des panneaux d'information pour sensibiliser différents publics à l'importance de la restauration forestière en contexte de changements climatiques. Par ailleurs, dans le sillage destructeur du derecho, l'équipe a vu une occasion d'aménager une nouvelle piste de vélo de montagne, « La Derecho », qui emprunte littéralement le couloir créé par le vent.



© Parc régional Val-David–Val-Morin



# Kenauk : véritable laboratoire à ciel ouvert

Située dans l'Outaouais, Kenauk est l'une des plus grandes réserves naturelles privées en Amérique du Nord, couvrant près de 65 000 acres (environ 265 km²). Sa mission repose sur une conviction profonde : la viabilité économique et l'intégrité environnementale doivent se renforcer mutuellement pour assurer la conservation du territoire à long terme.

Son modèle s'appuie sur plusieurs piliers complémentaires. En plus de ses activités récréotouristiques regroupées sous Kenauk Nature (hébergement, activités de plein air et pêche), le territoire accueille une pisciculture durable, des activités de foresterie régénératrice et l'Institut Kenauk, un organisme à but non lucratif voué à la recherche, à la conservation et à l'éducation.

## Le récréotourisme pour soutenir la mission

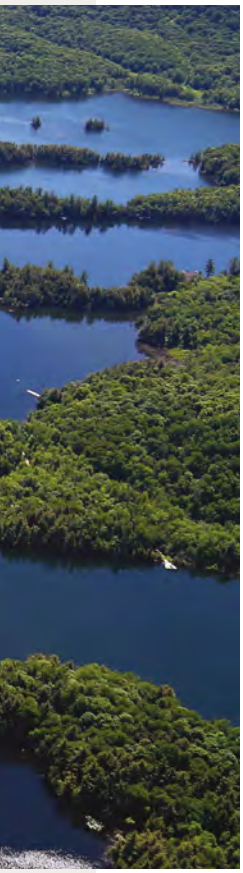
La sensibilisation de la clientèle à la fragilité des écosystèmes est naturellement devenue un autre pilier de la mission de Kenauk. Puisque la conservation ne peut être envisagée sans une base économique solide, le territoire est considéré comme le principal actif de Kenauk : la qualité des forêts, des lacs et des habitats naturels est au cœur même de l'expérience offerte aux visiteurs et aux visiteuses. Dans cette perspective, préserver les écosystèmes, c'est aussi préserver la valeur économique du modèle.

Les activités proposées sur le site servent donc à soutenir la mission de l'organisation. L'hébergement écoresponsable et la pêche encadrée en sont de bons exemples : ces activités génèrent des revenus, jouent un rôle de sensibilisation et ont une faible empreinte écologique.

## Transformer les risques climatiques en occasions d'agir

Pour Kenauk Nature, les changements climatiques ne sont pas une menace abstraite. Feux de forêt, sécheresses, pluies abondantes et inondations font désormais partie du paysage et l'organisation a saisi la balle au bond. Par exemple, pour mieux faire face aux feux de forêt, Kenauk a réalisé une analyse de sa vulnérabilité et une évaluation coûts-avantages des différentes mesures d'adaptation possibles. L'exercice a permis d'identifier les composantes les plus exposées aux risques (infrastructures, activités, santé et sécurité du personnel et de la clientèle, équipements, écosystèmes, etc.) et a démontré qu'investir dans l'atténuation et la prévention coûte moins cher que de subir les conséquences de l'inaction.

Véritable laboratoire à ciel ouvert, le territoire accueille les travaux de recherche d'une quarantaine d'universités. Les connaissances qui en découlent orientent les pratiques de gestion et les projets déployés sur le territoire.








Sur le terrain, plusieurs mesures ont déjà été déployées. Kenauk Nature convertit l'ensemble de ses hébergements à l'énergie solaire, forme son personnel à la gestion des castors afin de limiter les risques d'inondation, et électrifie progressivement son parc de véhicules et d'équipements. Pour freiner la propagation des espèces exotiques envahissantes, l'organisation attribue des embarcations à chaque plan d'eau pour réduire les risques de contamination.

« Les investissements en adaptation à long terme sont importants. Les gains se verront peut-être plus tard, mais pour nous, cela veut dire protéger notre avenir », souligne Simon Trudeau, conseiller stratégique chez Kenauk Nature.

## Un leadership mobilisateur

Cette posture mobilise le personnel, qui joue désormais un rôle central dans la mission de Kenauk Nature. Guides, responsables de l'accueil et équipes de terrain deviennent des ambassadeurs du territoire et sensibilisent la clientèle à sa protection.

Photos :

1. Kenauk est l'une des plus grandes réserves naturelles privées en Amérique du Nord, couvrant près de 65 000 acres. © Kenauk Nature

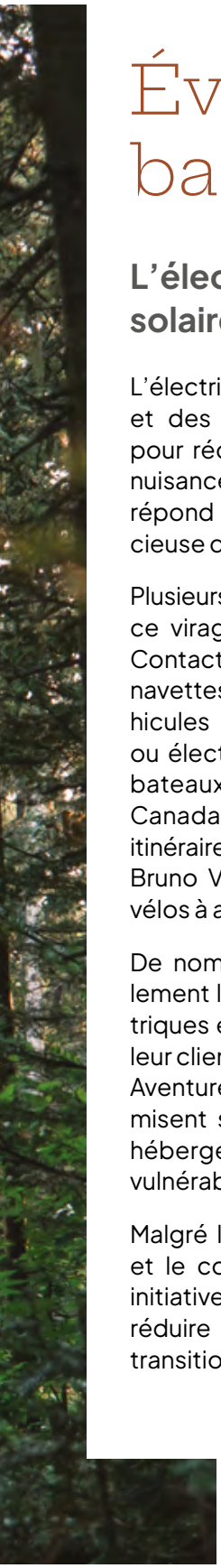
2. L'attribution d'équipements exclusifs à chaque lac fait partie des mesures qu'a prises Kenauk pour freiner la prolifération des espèces envahissantes. © Kenauk Nature

3. Parmi les mesures déployées sur le terrain, notons la transition vers l'énergie solaire dans l'ensemble des hébergements. © Kenauk Nature

# Réduire son empreinte



Refuge alimenté par panneau solaire sur le sentier de la Traversée de Charlevoix. © Flora Bidaud



# Évoluer vers des activités bas carbone

## L'électrification et l'énergie solaire gagnent du terrain

L'électrification du chauffage, de l'éclairage et des transports constitue un levier efficace pour réduire les émissions de GES ainsi que les nuisances sonores, lumineuses et sanitaires. Elle répond aussi aux attentes d'une clientèle soucieuse de préserver les milieux qu'elle visite.

Plusieurs membres d'AEQ et de Parq ont amorcé ce virage. Le parc de la Gorge de Coaticook, Contact Nature et Quatre Natures utilisent des navettes électriques. TERFA remplace ses véhicules thermiques par des modèles hybrides ou électriques et modernise les moteurs de ses bateaux. Saguenay Aventures, Nord Expé et Canada Aventures motoneige proposent des itinéraires en quad ou en motoneige électriques. Bruno Vélo et la Pourvoirie Mekoos offrent des vélos à assistance électrique.

De nombreuses organisations remplacent également leurs outils à essence par des outils électriques et installent des bornes de recharge pour leur clientèle. Sentiers Québec Charlevoix, Noryak Aventures, la Société Duvetnor et Kenauk Nature misent sur l'énergie solaire pour alimenter leurs hébergements, réduire les coûts et limiter leur vulnérabilité aux pannes.

Malgré l'autonomie encore limitée des batteries et le coût élevé de certains équipements, ces initiatives témoignent d'une volonté réelle de réduire les émissions de GES et d'accélérer la transition énergétique.

## Passer du bilan GES à l'action

Depuis l'ajout du calcul des émissions de GES à ses normes d'accréditation, AEQ accompagne ses membres dans la réduction de leur empreinte carbone à l'aide de l'outil Bilan GES Tourisme, fourni par Tourisme durable Québec. À ce jour, une quarantaine d'entreprises ont réalisé leur bilan GES et plusieurs ont élaboré un plan de décarbonation.

Des sources d'émissions significatives ont pu être identifiées (déplacements de la clientèle et du personnel, consommation d'énergie, alimentation, etc.), ce qui a fait émerger des solutions comme l'installation de bornes de recharge pour les véhicules électriques, la mise en place de navettes, l'approvisionnement local ou la transition vers des énergies propres (géothermie, solaire, etc.). Quelques exemples d'entreprises qui passent déjà à l'action : Aventure Rose des vents privilégie les circuits courts en mettant à l'honneur les entreprises agricoles régionales et en transformant sur place les produits frais ; Carbure Aventure encourage le transport actif en invitant les jeunes inscrits au camp de jour à se déplacer uniquement à vélo ou à pied pour pratiquer leurs activités de plein air ; Nurrait Jeunes Karibus emploie davantage de guides locaux pour l'encadrement d'expériences nordiques afin de favoriser l'emploi local, la transmission des savoirs et la sécurité culturelle, en plus de réduire le nombre de déplacements en avion.

Cette initiative a été réalisée en partie grâce au soutien financier de

Desjardins
Caisse d'économie solidaire

# Laisser la nature dicter le rythme

## Naviguer en harmonie avec les écosystèmes marins

Faire découvrir les paysages marins du Québec tout en veillant à leur préservation requiert un haut degré d'attention envers cet environnement sensible. Lors de la tenue d'activités nautiques, la présence d'un grand nombre d'embarcations peut être une menace pour la faune marine. Dans le réseau d'AEQ et de Parq, plusieurs organisations démontrent qu'il est possible d'offrir des expériences mémorables tout en protégeant les milieux naturels et les espèces qui y vivent.



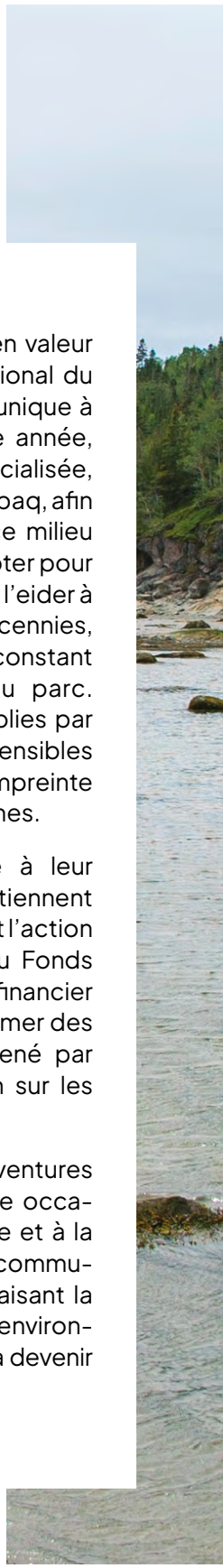
© GREMM

Au Saguenay–Lac-Saint-Jean, Saguenay Aventures met de l'avant son engagement à préserver des espèces emblématiques de la région, notamment le béluga et le phoque commun. Les membres de l'équipe reçoivent une formation basée sur les connaissances scientifiques les plus récentes afin d'éviter toute perturbation des mammifères marins. Le respect des distances d'approche, des limites de vitesse et des zones de quiétude fait partie intégrante de toute excursion.

Depuis 30 ans, Aventures Archipel met en valeur les paysages exceptionnels du parc national du Bic dans le respect de cet écosystème unique à la région du Bas-Saint-Laurent. Chaque année, les guides reçoivent une formation spécialisée, offerte par les guides naturalistes de la Sépaq, afin d'approfondir leurs connaissances sur ce milieu naturel et sur les bonnes pratiques à adopter pour protéger les espèces qui y vivent, comme l'eider à duvet et le phoque commun. Au fil des décennies, l'entreprise a démontré un engagement constant envers la mission de conservation du parc. Le respect des zones de navigation établies par la Sépaq ainsi que la protection d'îles sensibles témoignent de sa volonté de réduire l'empreinte des activités de plein air sur les écosystèmes.

Pour donner une plus grande portée à leur engagement, ces deux entreprises soutiennent concrètement la protection de la nature et l'action climatique au Québec en participant au Fonds plein air 1 % pour la planète. Leur appui financier soutient des initiatives comme le suivi en mer des bélugas du Saint-Laurent, un projet mené par le Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins (GREMM).

Pour Saguenay Aventures comme pour Aventures Archipel, chaque excursion constitue une occasion de sensibiliser le public à la richesse et à la fragilité des écosystèmes marins. En communiquant leur passion du territoire et en faisant la promotion de gestes respectueux de l'environnement, elles invitent chacun et chacune à devenir des ambassadeurs de sa protection.





Aventures Archipel © Heliconia Paddle Tales

## Un zonage adapté aux besoins du faucon pèlerin



© Vecteezy.com

Au printemps 2026, l'équipe de conservation du parc Harold F. Baldwin a réagi rapidement à la découverte d'un nouveau site de nidification du faucon pèlerin sur l'une des parois du parc. Le dérangement causé à proximité des nids par des activités humaines comme l'escalade représente l'une des principales menaces pour cette espèce. Afin de favoriser le succès de reproduction des faucons pèlerins tout en assurant la sécurité de la clientèle, le parc a collaboré avec le club d'escalade local et la Fédération québécoise de la montagne et de l'escalade (FQME) pour mettre en place un zonage adapté sur les parois concernées.

Les voies d'escalade situées à proximité du nid ont été fermées temporairement et diverses mesures ont été prises pour informer et sensibiliser le public. Une fois la période de nidification terminée, le parc prévoit accéder au site afin d'analyser le champ de vision des oiseaux et d'approfondir ses connaissances sur ce nouvel habitat. Cette situation inattendue a également permis au parc d'établir un dialogue avec la Sépaq afin de mieux comprendre les comportements du faucon pèlerin à l'échelle régionale.



# Duvetnor : quand la protection du territoire guide le tourisme

Aujourd'hui vice-présidente du conseil d'administration de la Société Duvetnor, Élyse Lauzon s'est jointe à l'organisation en 1991, alors que le projet touristique n'en était qu'à ses débuts. Sur les îles du Pot à l'Eau-de-Vie, dans le Bas-Saint-Laurent, seul le phare avait été restauré et l'accueil de visiteurs et de visiteuses demeurait embryonnaire. Pourtant, les bases de ce qui allait devenir l'une des références québécoises en écotourisme étaient déjà bien établies : la protection des habitats naturels passait avant toute considération touristique.

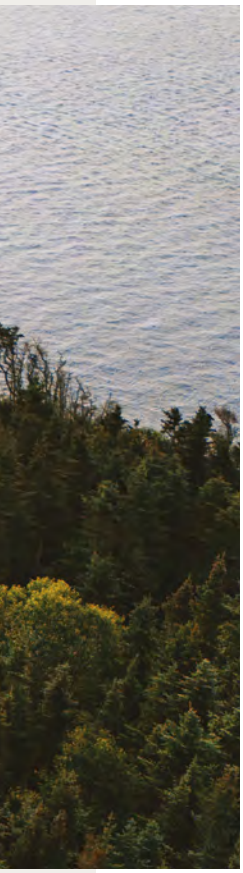
« L'humain passe après les oiseaux », résume la vice-présidente de l'organisation.

Cette philosophie guide le développement de Duvetnor depuis plus de trois décennies. Sa mission demeure la même : protéger les habitats des oiseaux marins, notamment celui de l'eider à duvet, une espèce emblématique, tout en sensibilisant le public à leur conservation. Pour y parvenir, l'organisme utilise le tourisme comme outil de protection et d'éducation.

## Un réel modèle d'écotourisme

Inspirées par les premiers travaux sur l'écotourisme, Élyse Lauzon et son équipe ont participé à la mise en place d'un modèle dans lequel la visite d'un territoire sert directement les objectifs de conservation. Les infrastructures sont conçues pour s'intégrer au paysage, les activités mettent l'accent sur l'observation et l'interprétation de la nature, et certaines pratiques sont volontairement exclues lorsqu'elles risquent d'avoir un effet néfaste sur les milieux naturels.

Au fil des ans, Duvetnor a expérimenté différentes façons de faire découvrir ses territoires. Ainsi, des excursions en kayak de mer ont déjà été offertes vers les îles Pèlerins. Malgré l'intérêt éducatif de cette activité, les contraintes logistiques et les coûts élevés des mesures de sécurité requises ont amené l'organisation à se concentrer sur la randonnée pédestre, jugée plus compatible avec les objectifs de conservation.





Cette volonté de protéger les milieux naturels se reflète également dans les choix de croissance de Duvetnor. Alors que plusieurs destinations cherchent à augmenter leur capacité d'accueil, Duvetnor impose ses propres limites. « On ne construira pas d'autres chalets, on a notre huitième, c'est fini. Pas d'autre camping non plus », affirme Élyse Lauzon.



La fréquentation est planifiée en fonction de la capacité du territoire, mais aussi des ressources disponibles, comme l'eau potable. La gestion des déchets et la qualité de l'expérience offerte font aussi partie des facteurs à considérer. Les infrastructures et les sentiers sont aménagés de manière à disperser la clientèle afin de préserver le sentiment de solitude et de connexion avec la nature.

Cette approche, qui pouvait sembler contraignante dans les années 1990, est aujourd'hui largement acceptée par la clientèle. « Aujourd'hui, les gens sont contents qu'il y ait des endroits comme le nôtre où la préservation prime », observe Élyse Lauzon.

Parallèlement, Duvetnor poursuit son évolution en explorant davantage les dimensions du bien-être en nature, notamment au moyen d'approches inspirées de la sylvothérapie (bain de forêt). Cette orientation rejoint la conviction profonde d'Élyse Lauzon selon laquelle le contact avec la nature favorise à la fois la santé humaine et l'engagement environnemental.

Photos :

1. En 2014, l'organisation est devenue propriétaire du phare des îles du Pot à l'Eau-de-Vie, qu'elle avait déjà restauré et transformé en une auberge reconnue pour son caractère unique. © Céline Tan Hsuan

2. L'espèce emblématique de Duvetnor est sans conteste l'eider à duvet. © Bertrand Lemeunier

3. © Patric Nadeau

# Faire de la conservation sa mission

## Collaboration avec la science pour réduire l'empreinte du récréotourisme

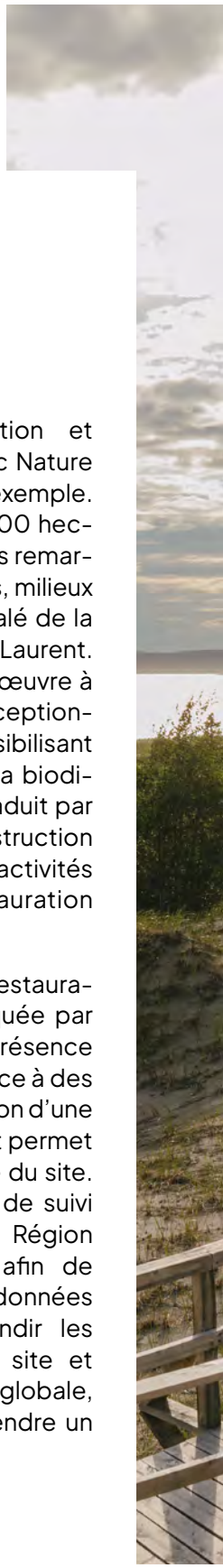
Un paysage aux caractéristiques uniques ou la popularité d'une activité de plein air peuvent faire monter en flèche l'affluence sur un site. Comme gestionnaire de territoire, comment peut-on mesurer les répercussions de cet achalandage et en atténuer les effets ? C'est une question à laquelle le parc régional du Poisson Blanc souhaite répondre. Connaissant une popularité croissante depuis quelques années, ce territoire des Laurentides accueille annuellement plus de 40 000 personnes.

En collaboration avec l'Université Carleton, le parc mène un projet visant à évaluer l'incidence des activités récréatives sur l'intégrité écologique du réservoir du Poisson Blanc, un territoire situé au sein d'une réserve de biodiversité projetée. Un programme de surveillance écologique permet de suivre l'évolution de la qualité de l'eau, de la végétation et de l'état des sentiers, tout en documentant les effets de l'activité humaine à l'aide d'indicateurs scientifiques. Les premières observations servent déjà à orienter certaines décisions de gestion, notamment en matière d'aménagement des sentiers, de protection des milieux sensibles et de sensibilisation de la clientèle. Cette approche permet au parc d'adapter ses interventions en fonction de données concrètes et d'assurer un équilibre durable entre l'accès au territoire et la conservation des écosystèmes. À titre d'exemple, le parc a élaboré un projet de revégétalisation des berges, qui vise à restaurer certains secteurs plus vulnérables et à réduire les répercussions de la fréquentation sur les milieux naturels.

## Une approche globale pour protéger une mosaïque d'écosystèmes

Certains parcours suscitent l'admiration et peuvent servir de modèles. Celui du Parc Nature de Pointe-aux-Outardes en est un bel exemple. Situé sur la Côte-Nord, ce territoire de 700 hectares abrite une mosaïque d'écosystèmes remarquables : forêt boréale, tourbières, dunes, milieux littoraux, ainsi que le plus vaste marais salé de la rive nord de l'estuaire maritime du Saint-Laurent. Depuis plus de 40 ans, l'équipe du parc œuvre à la protection de ce patrimoine naturel exceptionnel tout en le mettant en valeur et en sensibilisant la clientèle à l'importance de préserver la biodiversité. Sur le terrain, cette mission se traduit par de nombreuses mesures, comme la construction d'un centre d'interprétation, la tenue d'activités éducatives et des initiatives de restauration écologique.

Par exemple, le parc mène un projet de restauration d'une pessière noire à sapins marquée par une forte mortalité, due notamment à la présence de ravageurs forestiers et de chablis. Grâce à des coupes d'arbres sélectives et à la plantation d'une plus grande diversité d'espèces, le projet permet d'améliorer la biodiversité et la résilience du site. Le parc a aussi amorcé un programme de suivi écologique en collaboration avec la Région de biosphère Manicouagan-Uapishka afin de renforcer la collecte et l'analyse de données écologiques. L'objectif est d'approfondir les connaissances sur l'environnement du site et d'en améliorer le suivi. Par son approche globale, le parc démontre bien qu'il faut comprendre un milieu pour mieux le protéger.





© Parc Nature de Pointe-aux-Outardes

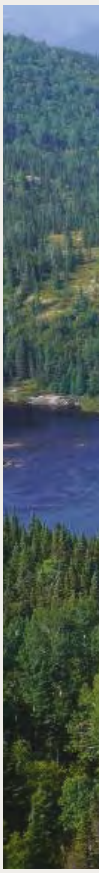
## Les dons écologiques comme outil de conservation



© Jean-François Girard

En 2025, le parc de la rivière Batiscan est devenu un bénéficiaire admissible au programme des dons écologiques du gouvernement fédéral, ce qui renforce son rôle clé dans la protection de la rivière Batiscan et de ses écosystèmes. Cette nouvelle désignation ouvre plusieurs portes à ce parc situé en Mauricie. Par exemple, il peut désormais acquérir des terrains privés par don écologique, une approche intéressante pour les vendeurs en raison des avantages fiscaux non négligeables qu'elle comporte. De plus, ce statut ouvre l'accès à différents programmes de financement destinés aux projets de conservation, y compris des programmes privés. Cette nouvelle étape permettra au parc de renforcer sa mission de conservation en protégeant davantage de territoires, tout en assurant le maintien à long terme de son offre d'activités de plein air.





# Noryak Aventures : protéger le territoire grâce à l'action collective

Pour Mathieu Bourdon, fondateur de l'entreprise Noryak Aventures, basée sur la Côte-Nord, la volonté de protéger le territoire n'est pas née d'une théorie ou d'un plan stratégique. Elle s'est imposée progressivement dans sa philosophie de gestion, au rythme des transformations observées sur un territoire qu'il croyait immuable.

« Quand j'étais jeune, j'avais l'impression d'être dans un milieu sauvage à 360 degrés. Les rivières étaient libres et on pouvait boire l'eau directement dans plusieurs cours d'eau », raconte-t-il.

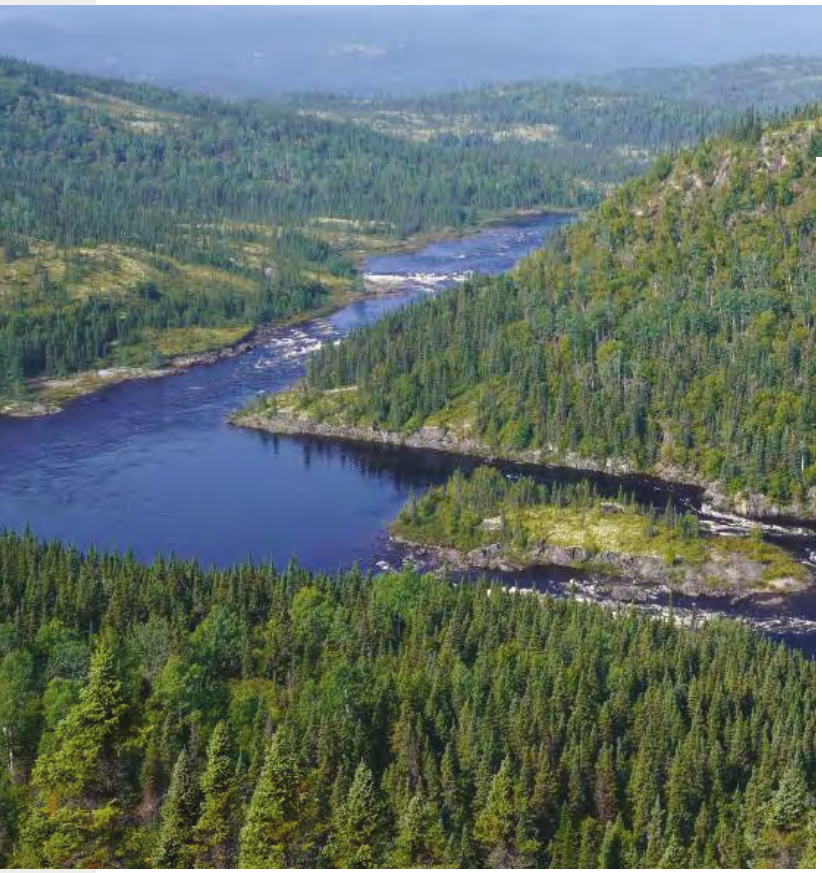
Cette perception a toutefois été ébranlée par différents projets d'aménagement, notamment la réfection d'un barrage, puis le développement hydroélectrique sur la rivière Romaine. Pour plusieurs personnes qui habitent et fréquentent ce territoire, ces interventions ont marqué une rupture dans le paysage et suscité une réflexion sur l'avenir des milieux naturels de la région.

Face à ces changements, Mathieu Bourdon et son entourage ont commencé à documenter la rivière Magpie afin de mieux comprendre les enjeux entourant sa conservation. Ce qui n'était au départ qu'une initiative portée par quelques passionnés de plein air s'est progressivement transformé en un véritable mouvement de mobilisation.

« On s'est rendu compte qu'il valait mieux connaître le territoire pour être capable de le défendre », résume-t-il.

## De la mobilisation citoyenne à la reconnaissance internationale

Avec l'appui de partenaires comme la Société pour la nature et les parcs (SNAP Québec), la Fondation Rivières, l'Observatoire international des droits de la Nature et les instances innues, les efforts se sont structurés au fil des années. Entre 2012 et 2023, cette mobilisation est devenue un engagement soutenu qui a culminé avec l'adoption de la Déclaration des droits de la rivière Magpie, une initiative reconnue bien au-delà de la région.



Pour Mathieu Bourdon, cette réussite repose avant tout sur un travail collectif. « Ce n'est pas l'histoire de quelques pagayeurs. Beaucoup de personnes et d'organisations ont contribué à faire avancer cette démarche. »

Aujourd'hui, la réflexion se poursuit avec un projet d'aire marine protégée qui pourrait couvrir une vaste portion du territoire côtier et devenir l'une des plus importantes en son genre au Canada. Le comité consultatif travaille actuellement à définir les conditions permettant de concilier conservation et développement régional.

L'objectif, insiste Mathieu Bourdon, est que la protection du territoire profite également aux communautés locales. « Les pêcheurs, les résidents, les entreprises touristiques : tout le monde doit pouvoir y trouver son compte. »

## Une vision humaine de la conservation

Cette vision se reflète aussi dans les activités quotidiennes de Noryak Aventures. Par l'exploration de territoires d'exception comme les îles Mingan et l'île d'Anticosti, dont la richesse écologique et les paysages ont été préservés, l'entreprise fait de chaque excursion une occasion d'apprentissage. La sensibilisation à l'environnement ne passe pas uniquement par des présentations formelles, mais aussi, et surtout, par l'expérience vécue sur le terrain. Les guides partagent leurs connaissances sur les milieux naturels au gré des observations et des échanges avec la clientèle.

« Le simple fait d'être dehors crée une ouverture. Les gens deviennent curieux et veulent comprendre ce qu'ils voient », explique Mathieu Bourdon.

Au-delà de l'éducation environnementale, Noryak Aventures entretient également un lien étroit avec l'économie locale. L'entreprise s'approvisionne en flétans, en crabes et en homards auprès des pêcheurs de la région, renforçant ainsi les liens entre les activités touristiques et les communautés côtières.

Pour Mathieu Bourdon, la conservation ne peut être dissociée des réalités humaines. Elle doit s'appuyer sur la connaissance du territoire, le respect des usages existants et la participation des communautés qui y vivent. En somme, la protection de la richesse naturelle de la région relève d'une conscience et d'une responsabilité collectives.

Photos :

Kayak de mer aux îles Mingan. © Noryak Aventures

Paysage de la rivière Magpie (Muteshekau-Shipu). © Noryak Aventures

# Fonds plein air 1 % pour la planète



KSF fait partie des membres fondateurs du Fonds plein air 1 % pour la planète au Québec. © KSF

FONDS PLEIN AIR
1% POUR LA PLANÈTE

1% FOR THE PLANET
— NONPROFIT PARTNER —



## KSF : Un modèle d'affaires façonné par l'engagement environnemental

L'engagement environnemental est parfois considéré comme une obligation ou une tendance. Pour Hugo Lavictoire, fondateur de KSF, c'est une conviction profonde. Cette entreprise montréalaise d'activités nautiques fait partie des membres fondateurs du Fonds plein air 1 % pour la planète, un mouvement québécois auquel elle adhère depuis les tout débuts. Rencontre avec un entrepreneur de terrain pour qui la nature est à la fois un terrain de jeu, un milieu de vie et une responsabilité.

« On fait partie des quatre ou cinq membres du Fonds qui sont là depuis la première année », mentionne-t-il d'emblée pour souligner la continuité de cet engagement.

Cette vision s'inscrit dans une trajectoire à la fois personnelle et professionnelle. Hugo Lavictoire mentionne avoir été fortement inspiré par Yvon Chouinard (fondateur de Patagonia et cofondateur de 1% for the Planet) et par son ouvrage *Let my people go surfing*, qu'il considère comme un modèle de gestion aligné avec les valeurs du milieu du plein air. À cela s'ajoute l'influence de son entourage, notamment deux amis entrepreneurs également engagés dans le mouvement. « Pour moi, c'était clair dès le départ, c'était non négociable », résume-t-il à propos de la participation de KSF au Fonds.

Il salue aussi le rôle structurant d'Aventure Écotourisme Québec, qui agit comme passerelle pour les entreprises du secteur en coordonnant le Fonds dans le cadre d'un partenariat avec 1% for the Planet. Sans ce rôle de médiation, explique-t-il, les démarches seraient beaucoup plus lourdes : « Il y a des barrières administratives, de fuseau horaire, de coordination. » À ses yeux, ce soutien facilite l'accès au programme et encourage les entreprises québécoises à s'y engager.

Il ajoute avec fierté que Rafting Montréal, dont il est copropriétaire, a rejoint le Fonds récemment. Il raconte avoir convaincu sa partenaire en misant sur les évidences : « On n'a pas le choix, on laisse une empreinte dans le fleuve et sur notre terrain de jeu », explique-t-il. L'enjeu était surtout logistique pour l'entreprise, qui devait intégrer sa contribution de 1 % à son système de réservation et à sa structure de prix. Une fois ces modifications faites, la contribution a été perçue non pas comme une perte, mais comme une composante intégrée à l'expérience client.

Aujourd'hui, Hugo Lavictoire se dit fier que ses entreprises prennent part au mouvement et cherchent constamment à améliorer leurs pratiques. Pour lui, l'enjeu dépasse largement la finance : c'est une question de culture et de sensibilisation. Il souhaite voir davantage d'entreprises de plein air participer au Fonds pour que l'effet collectif soit plus grand.



## Fondation Rivières : La mobilisation pour changer notre rapport à l'eau

La Fondation Rivières joue un rôle singulier dans le paysage environnemental québécois en se consacrant à la protection des cours d'eau, à l'accès aux berges et à la qualité de l'eau, tout en misant sur la mobilisation citoyenne et les partenariats de terrain.

Certains des projets de la Fondation ont été soutenus par le Fonds plein air 1 % pour la planète. Selon Coralie Massey-Cantin, responsable philanthropie et événements, cet appui financier a un effet structurant pour l'organisation, car il permet la réalisation de projets qui ne cadrent pas toujours avec les grands axes traditionnels de financement environnemental. « C'est un financement qu'on chérit », souligne-t-elle, car il donne vie à des initiatives en phase de démarrage, souvent difficiles à financer autrement.

Ces projets incluent notamment des actions de mobilisation sur la Côte-Nord, où la Fondation travaille à faire connaître d'autres options que les barrages hydroélectriques pour la production d'électricité, comme les microréseaux énergétiques. Le financement permet d'intensifier les déplacements, les rencontres avec les communautés et le travail de terrain, renforçant ainsi l'ancrage local des initiatives.

© Christian Bélisle



Le Grand Splash a contribué à l'évolution des perceptions sur la qualité de l'eau et à des avancées favorisant l'accès à l'eau. © Chantal Lévesque

La Fondation Rivières mise également sur des événements grand public, comme le Grand Splash, une initiative lancée en 1994 et reprise par l'organisation en 2001. Cet événement emblématique, à la fois festif et revendicateur, a contribué à l'évolution des perceptions sur la qualité de l'eau et à des avancées concrètes, dont la création d'un espace de baignade dans le port de Québec.

Aujourd'hui, le Grand Splash repose sur un vaste réseau de partenaires issus des milieux communautaires et du plein air, qui soutiennent la logistique, la sécurité et la promotion de l'événement. Ces collaborations renforcent la portée du message et permettent de sensibiliser un public plus large. Elles favorisent aussi l'émergence d'initiatives complémentaires, comme la Grande descente, un événement organisé avec Canot Kayak Québec qui combine activité sportive et collecte de fonds.

Pour Coralie Massey-Cantin, le Fonds plein air 1 % pour la planète agit comme tremplin pour des initiatives environnementales souvent peu visibles, mais aussi pour la crédibilité des entreprises qui y contribuent. « C'est un gage de confiance de voir une entreprise fière de montrer ses couleurs », affirme-t-elle.

Pour la Fondation Rivières, ce type de partenariat constitue un levier de transformation collective en favorisant les échanges entre organisations et l'acquisition de connaissances sur des pratiques ou des enjeux environnementaux.

Le Fonds plein air 1 % pour la planète soutient des projets structurants menés au Québec. Chaque année, les fonds recueillis sont remis à des organismes québécois qui œuvrent à la protection de la nature d'ici. Les entreprises qui s'engagent à y verser 1 % de leurs ventes posent des gestes concrets pour réduire leur empreinte écologique.

**Depuis la création du Fonds en 2020 :**

**30 entreprises engagées**

**Plus de 35 projets soutenus**

**1,6 million $ recueilli pour la préservation de la nature et l'action climatique au Québec**

Cette initiative est réalisée avec le soutien financier
du gouvernement du Québec.

Québec

Parq
Parcs régionaux
du Québec

parq.ca

Aventure
Écotourisme
Québec

L'Association des professionnels

aventure-ecotourisme.ca